



LES ENTREPRISES DÉVELOPPENT LEUR MÉCÉNAT À L'ÉTRANGER

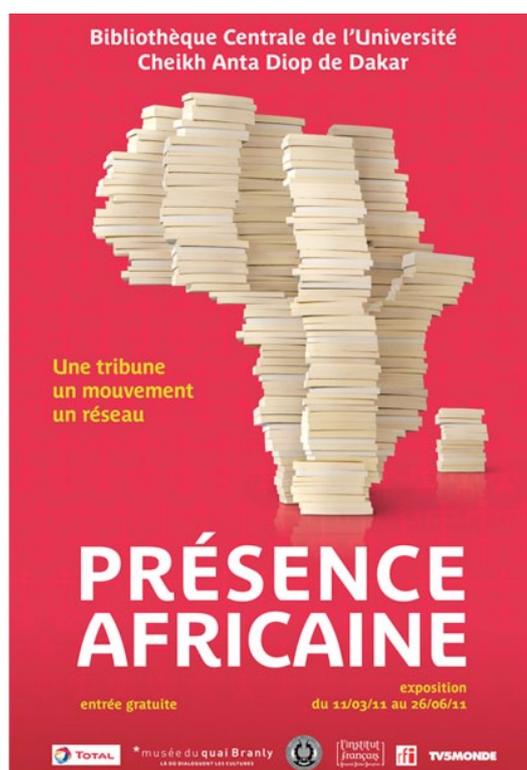
PAR SARAH HUGOUNENQ

Les entreprises françaises sont de plus en plus nombreuses à vouloir développer des actions de mécénat à l'étranger. Pourtant, peu d'informations sur les modalités d'un tel engagement étaient disponibles jusqu'à présent. Admical vient d'y parer avec la publication d'un guide, relayé par un colloque.

« *Le mécénat n'a pas de frontières* », a d'emblée déclaré hier Olivier Tcherniak, président d'Admical (Association pour le développement du mécénat industriel et commercial), à l'ouverture du colloque sur l'engagement des entreprises mécènes à l'international, à Paris. À l'occasion de la parution du livre *Mécènes sans frontières, comment les entreprises s'engagent à l'international ?*, signé par Laure Chaudey, d'Admical, plusieurs acteurs de cet engagement international ont été conviés pour partager leurs expériences, suivant les grands axes développés dans le manuel.

Si l'engagement hors de nos frontières prend un essor important depuis peu de temps, certaines fondations d'entreprise, comme la Fondation Total, n'ont pas attendu la parution du guide pour soutenir la culture à l'étranger.

« *Nos actions de mécénat ont un seul but : promouvoir le bien commun. En ce sens, la culture est un secteur très important à l'international* », a indiqué Catherine Ferrant, déléguée générale de la Fondation Total et directrice du mécénat de Total. Ces objectifs ont été, par exemple, concrétisés par le soutien à l'itinérance d'expositions. Dakar, au Sénégal, a pu ainsi présenter cette année « Présence africaine », organisé par le musée du quai Branly. La Fondation Total



Affiche de l'exposition « Présence Africaine » © D. R.

cofinance également la création de nouveaux musées ou des fouilles archéologiques dans les pays dans lesquels la société est engagée.

Véritable guide pratique à l'usage des entreprises désireuses d'inscrire leur action *SUITE DU TEXTE P. 2*

* p.8 LES FILLES D'ARMAN VENDENT LEUR COLLECTION

* p.5 LE PRIX DE DESSIN GUERLAIN DÉVOILE SES SÉLECTIONNÉS

* p.7 ARIEL SCHLESINGER EXPOSE AU MUSÉE DE MONTBÉLIARD

MÉCÉNAT À L'ÉTRANGER

PAGE
02

SUITE DU TEXTE DE UNE de mécénat à l'international, *Mécènes sans frontières* détaille dix étapes progressives dans la mise en place de ce type d'intervention. Les chapitres synthétiques balayent la préparation de l'action (implication de la hiérarchie, état des lieux), sa mise en œuvre (les axes d'intervention, les cadres légaux, la coordination du réseau) puis sa gestion et ses impacts (choix des partenaires, implication des collaborateurs, modalité de gestion, valorisation de l'engagement...). À grand renfort de paroles d'experts et d'une trentaine de témoignages d'entreprises, le volume se pose en outil pratique. Il sera traduit en anglais dès le premier trimestre 2012.

Les acteurs de cette matinée ont été unanimes : l'engagement à l'international ne s'improvise pas. Sa

Nos actions de mécénat ont un seul but : promouvoir le bien commun. En ce sens, la culture est un secteur très important à l'international

principale difficulté réside dans le manque de structures définies. « Notre action ancienne à l'international n'a pas pu bénéficier des étapes cohérentes, et des réponses que fournit ce livre. Notre mécénat sans démarche systématique s'est développé à travers diverses structures hétéroclites, à partir

d'acteurs différents, sans suivre de plan stratégique précis », regrette Jean-Luc Perron, délégué général de la Fondation Grameen Crédit Agricole Microfinance.

Outre cette « tuyauterie », comme l'a qualifiée Catherine Ferrant, le livre a la vertu d'esquisser les cadres juridiques et fiscaux qui s'appliquent au mécénat international. « L'action hors de France, poursuit-elle, pose des problèmes juridiques, et opérationnels ». Plusieurs intervenants ont souligné le flou de la loi française concernant la fiscalité du mécénat à l'étranger. « Ce livre constitue un message pour les pouvoirs publics qui ont une vision trop hexagonale du mécénat », a lancé Jean-Luc Perron.

Pourtant, ces acteurs déjà engagés depuis plusieurs années



Colloque sur l'engagement des entreprises mécènes à l'international, hier à Paris © Admical

ont mis en exergue l'évolution permanente du secteur dans lequel la pratique prime souvent sur la théorie. Admical a pris acte de cette demande d'information concernant les actions à l'étranger et axera les thèmes de l'année 2012 sur l'international, a annoncé Bénédicte Menanteau, déléguée générale d'Admical. ■

MÉCÈNES SANS FRONTIÈRES, COMMENT LES ENTREPRISES S'ENGAGENT À L'INTERNATIONAL ?, de Laure Chaudey, imprimé par la fondation d'entreprise RATP, 273 p., 68 euros.

Wang Yan Cheng
Peintures récentes

jusqu'au 14 janvier 2012
fermeture de la galerie
du 25 décembre au 1^{er} janvier

Galerie Louis Carré & Cie
10, avenue de Messine, Paris 8
Tél : 01 45 62 57 07 | www.louiscarre.fr

LE QUOTIDIEN DE L'ART

AGENCE DE PRESSE ET D'ÉDITION DE L'ART 61, rue du Faubourg Saint-Denis 75010 Paris
* CONTACTS pregnier@lequotidiendelart.com, razimi@lequotidiendelart.com * ÉDITEUR : Agence de presse et d'édition de l'art, Sarl au capital social de 10 000 euros. 2 place du Maréchal Juin, 75017 Paris. RCS Paris B 533 871 331 * WWW.LEQUOTIDIENDELART.COM : un site Internet hébergé par Serveur Express, 8, rue Charles Pathé à Vincennes (94300), Tél. : 01.58.64.26.80
* PRINCIPAUX ACTIONNAIRES : Mayeul Caire, Nicolas Ferrand, Guillaume Houzé
* DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Mayeul Caire * DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Philippe Régnier * RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE : Roxana Azimi * MARCHÉ DE L'ART : Alexandre Crochet * EXPOSITIONS, MUSÉES, PATRIMOINE : Sarah Hugounenq
* CONTRIBUTEUR : Julie Portier * MAQUETTE : Isabelle Foirest
* CONCEPTION GRAPHIQUE : Ariane Mendez * SITE INTERNET : Dévrig Viteau
© ADAGP PARIS 2011 POUR LES ŒUVRES DES ADHÉRENTS

Mobilisation pour le Musée d'Israël



Le ministre de la Culture, Frédéric Mitterrand, prononçant son discours lors du dîner de gala des Amis français du musée d'Israël.
Photo : Erez Lichtfeld

Patricia Landeau et Philippe Cohen, coprésidents des Amis français du Musée d'Israël, ont accueilli dimanche soir, lors du dîner de gala annuel de l'association, le ministre de la Culture, Frédéric Mitterrand. Dans son discours, ce dernier a souligné que le Musée d'Israël « porte l'excellence de sa vocation universelle depuis plus de 45 ans, et cela grâce au soutien, notamment, de son réseau international de bienfaiteurs, venus du monde entier ». Cette soirée de levée de fonds était placée sous le signe de la photographie.

Succès à Genève pour les souvenirs photographiques de la famille impériale russe

Provenant du Suisse Ferdinand Thormeyer, précepteur lors des dernières années de l'Empire russe de la famille du tsar, un ensemble de photographies originales de la famille impériale a été adjugé près de 1,6 million de francs suisses (1,3 million d'euros) lundi soir à Genève. Ces quelque 300 clichés avaient été estimés seulement pour l'équivalent de 25 000 euros. La plus grande partie de cette collection a été acquise par un collectionneur suisse, selon l'Hôtel des Ventes de Genève. Ces photographies, qui représentent surtout Alexandre III, Maria Fedorovna et leurs enfants, dont Nicolas II, ont été dénichées dans un grenier. Ferdinand Thormeyer avait fait don en 1934 d'une partie de ses « souvenirs russes » au musée Nicolas II de Belgrade.

Lutte d'enchères chez Artcurial pour l'art asiatique



Boîte ronde en laque rouge sculptée, Chine, dynastie Ming, époque Wanli, XVI^e siècle. Une boîte identique se trouve dans les collections impériales à Pékin. Adjudé 174 026 euros, Artcurial, Paris, hier. © Artcurial

Hier soir chez Artcurial, à Paris, au cours d'une vente d'art asiatique, une boîte ronde en laque rouge sculptée de la dynastie Ming s'est envolée à 174 026 euros, contre une estimation de 15 000-25 000 euros, soit environ dix fois l'estimation basse. Un grand marchand japonais présent dans la salle s'est battu contre six téléphones chinois et européens avant de remporter la pièce au terme d'une lutte d'enchères acharnée. Reproduite en gros plan en couverture du catalogue de la vente, la boîte porte des traces de sceau impérial. Un modèle identique de la même époque Wanli (XVI^e siècle) se trouve dans les collections du Palais impérial à Pékin.

Renaud Donnedieu de Vabres en garde à vue

L'ancien ministre de la Culture, Renaud Donnedieu de Vabres, a été placé en garde à vue hier matin. Il est entendu dans le cadre du volet financier de l'enquête sur l'attentat de Karachi. Il avait été conseiller du ministre de la Défense, François Léotard, entre 1993 à 1995.

Contactez le Quotidien de l'Art Publicités Partenariats

Valérie Suc

Nicolas Ferrand

Tél : (+33) 01.82.83.33.13 Tél : (+33) 06.07.43.27.15

Fax : (+33)01.75.43.85.13 Fax : (+33)01.48.78.75.28

vsuc@lequotidiendelart.com

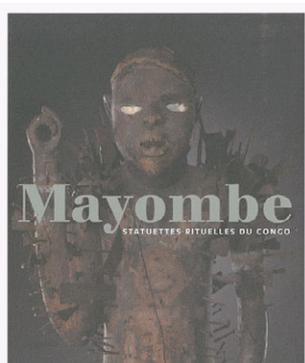
nferrand@lequotidiendelart.com

Francesco Manacorda à la Tate Liverpool

Directeur de la foire d'art contemporain turinoise Artissima depuis 2010, Francesco Manacorda a été nommé hier directeur artistique de la Tate de Liverpool. L'ancien curateur à la Barbican Art Gallery (2007-2009) prendra ses fonctions en avril 2012. Il succédera à Christoph Grunenberg, parti diriger la Kunsthalle de Brème (Allemagne).

Remise du Prix international du livre d'art tribal

Le Prix international du livre d'art tribal a été remis lundi soir chez Sotheby's à Paris. Il a été attribué à *Mayombe. Statuettes rituelles du Congo*, catalogue de l'exposition « Les Maîtres de la magie » présentée au Musée de Louvain en 2010-2011, publié par les Éditions Racine (pour une publication en français) ; et à *Ancestors of the Lake. Art from Lake Sentani and Humboldt Bay, New Guinea*, catalogue de l'exposition éponyme à The Menil Collection, Houston, en 2011, publié par Yale University Press (pour un ouvrage en anglais). Un prix spécial a consacré pour la première fois le travail éditorial du musée Barbier-Mueller de Genève.



La Bank of America enrichit le musée de Rhode Island



Lynda Benglis, b. 1941, *Pleiades*, 1982, zinc, cuivre, aluminium, bronze, 73 x 150 x 13 cm. Don de Bank of America 2011.
© Lynda Benglis. Courtesy of the Museum of Art Rhode Island School of Design, Providence, États-Unis.

Le Museum of Art, Rhode Island School of Design, a annoncé le 8 décembre que la Bank of America lui léguait une sculpture de Lynda Benglis. *Pleiades*, créé en 1982, entre dans les collections du musée de la Ville de Providence, à la suite de l'exposition consacrée à l'œuvre de l'artiste américaine à l'hiver dernier. La sculpture murale métallique appartient à une série d'œuvres "plissées" que l'artiste confectionna entre 1970 et 1990. Faite de zinc, cuivre, aluminium et bronze, la pièce se caractérise par la légèreté de son apparence. La Bank of America est engagée en faveur des arts depuis la création de sa fondation en 2004. Le musée de Rhode Island a déjà pu bénéficier à plusieurs reprises de son aide.



DAN PERJOVSCHI

Dessiner Cioran
10.11.2011 - 14.01.2012

GALERIE MICHEL REIN

Un Nouveau président pour la Royal Academy

Christopher Le Brun a été élu 26^e président de la Royal Academy of Arts d'Angleterre, à l'occasion de la réunion de l'Assemblée générale de celle-ci. Son élection intervient après à la démission de Sir Nicholas Grimshaw après sept années de présidence. Christopher Le Brun est académicien depuis 1996 dans la catégorie graveurs, imprimeurs et dessinateurs. En 2000, il a été promu premier Professeur de dessin de l'institution britannique.

PRIX DE DESSIN GUERLAIN : LES TROIS SÉLECTIONNÉS DÉVOILÉS

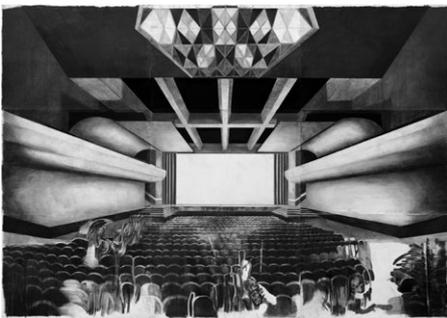
PAR PHILIPPE RÉGNIER

— Hier, devant un public d'invités réunis dans la Chapelle de l'école des beaux-arts de Paris, Daniel Guerlain a dévoilé les trois artistes sélectionnés pour le Prix de Dessin 2012 de la Fondation d'art contemporain Daniel et Florence Guerlain. Il s'agit de Marc Bauer, Marcel Dzama et Jorinde Voigt.

Tous trois ont rendez-vous le 29 mars prochain au Salon du dessin, au Palais Brongniard, où ils devront présenter leur travail devant le jury du prix. Celui-ci est composé cette année de Joe Battat (Canada), Giovanna Springmeier (Allemagne), Muriel Sallem (Angleterre), Martina Yamin (États-Unis), Guillaume de Saint-Seine (France), Sandra Mulliez (France), Bernadette Bainville (France) et de Daniel et Florence Guerlain. Ces derniers entendent avec ce prix soutenir la pratique du dessin, en offrant en particulier une œuvre du lauréat au musée d'art moderne/Centre Pompidou. En 2010, c'est Marcel van Eeden qui avait remporté ce prix. ■



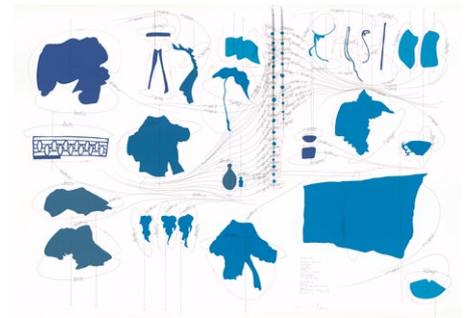
Florence et Daniel Guerlain (à gauche) annonçant les noms des trois artistes sélectionnés pour le Prix de Dessin 2012 de leur Fondation. Photo : D. R.



Marc Bauer, *Cinema*, 2009, dessin au crayon gris et noir sur papier, 213 cm x 303 cm, Collection Hauser & Wirth © D. R.



Marcel Dzama, *What wind blow this Hither*, 2009, aquarelle et encre sur papier (4 parties), 70,2 x 54 cm. Courtesy David Zwirner, New York



Jorinde Voigt, *55 Views Blue*, 2011, papier coloré, crayon, encre, 140 x 200 cm. Galerie Bernd Klüser GmbH, Munich © D. R.

— Marc Bauer est né en 1975 à Genève. Il vit à Amsterdam et Berlin. Il a été étudiant à l'école des beaux-arts de Genève et a bénéficié de résidences à Rijksakademie van beeldende kunsten d'Amsterdam en 2002-2004 et au Swiss Institute à Rome en 2005-2006. Il est présent actuellement dans l'exposition « Le réel est inadmissible, d'ailleurs il n'existe pas » au Hangard à Bananes, à Nantes.

— Marcel Dzama est né en 1974 à Winnipeg, au Canada. Il vit et travaille à New York. Il est représenté par la galerie David Zwirner, à New York. Il a bénéficié d'expositions personnelles au musée d'art contemporain de Montréal en 2011 et à la Pinakothek der Moderne à Munich en 2008. Il a exposé cette année à la Kunstverein Braunschweig.

— Jorinde Voigt est née en 1977. Elle vit et travaille à Berlin. Cette année, elle a en particulier exposé au musée Von der Heydt, à Wuppertal, et au Techningsmuseet, à Laholm, en Suède. En 2004, elle est restée 6 mois en résidence à la Cité internationale des arts, à Paris. En 2010, elle a bénéficié de l'ISCP International Studio & Curatorial Program, à New York.

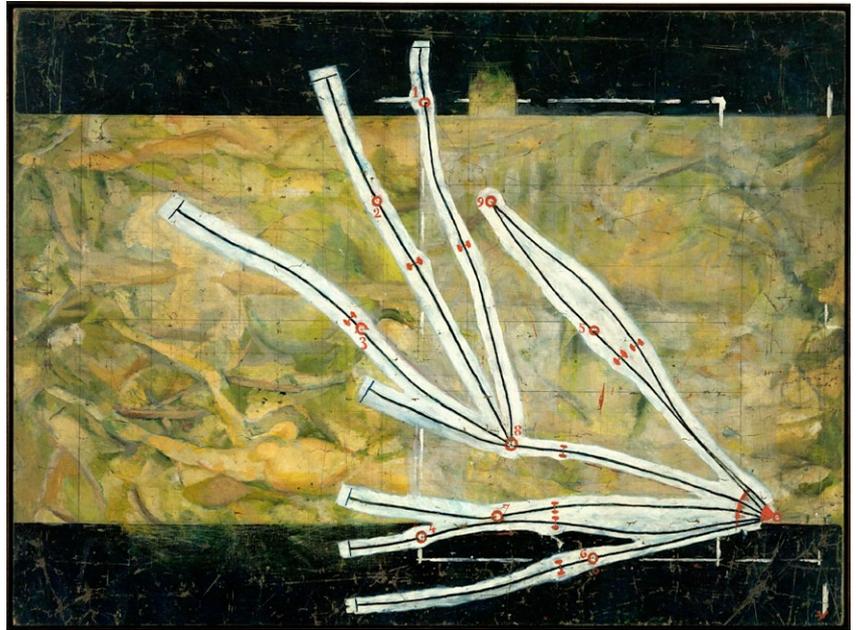
DESTINATION INCONNUE

PAR JULIE PORTIER

À peine entré dans l'exposition « Erre », au Centre Pompidou-Metz, et déjà une sensation forte... devant l'œuvre d'un conceptuel ! *Network of Stoppages* (1914) de Marcel Duchamp, la toile qui annonce le *Grand Verre* et avec lui la célébration du hasard créateur et du cryptage du sens, surgit dans un halo de lumière. Il serait le précieux emblème d'un art pratiqué au revers de la modernité, une invitation à la dérive, la plus poétique et la plus salvatrice. « Erre », imaginée par Guillaume Désanges et Hélène Guenin au Centre Pompidou-Metz, prend pour sujet le labyrinthe, qui, exploré dans les moindres recoins, est un merveilleux prétexte à de vastes remises en questions ; et cela commence sur les chemins détournés de l'histoire de l'art. Dans la première salle, les lignes et les cercles tracés par Richard Long avec l'empreinte de ses doigts (*untitled*, 1994) côtoient une curieuse spirale sur un vestige du I^{er} siècle, ou un *Aluminium painting* aux lignes brisées de Frank Stella (*Mas o Menos*, 1964). Dans cette antichambre qui pourrait être celle d'un musée archéologique des prochains millénaires, rassemblant l'art paléochrétien et le minimalisme dans une concrétion de temps, le motif s'approche par l'angle de l'ethnographie, se dessine comme un symptôme de l'humanité, et l'on ne peut que reconnaître dans cet anachronisme érigé en méthode l'influence des théories warburgiennes sur la génération de critiques dont fait partie Désanges. Ailleurs, d'autres rapprochements sont bien sentis, quand par exemple une grande bache commandée spécialement à Matt Mullican (*Two into One becomes Three*) est assortie à la représentation d'une Tour de la connaissance et de la sagesse dans une bible latine, exposée non loin d'une toile de l'artiste estampillé

COMMISSAIRES : Hélène Guenin et Guillaume Désanges

« art brut » Augustin Lesage, comme la preuve par trois que l'homme a de tout temps – sous hypnose, dans l'adoration, ou dans la mine – tenté de cartographier le cosmos. Sur cet itinéraire bis de l'histoire de l'art, les commissaires ont placé des figures marginales, telles que Didier Beaufort, membre d'une avant-garde liégeoise proche du situationnisme et de la pataphysique, qui ne s'est jamais dit artiste. Il a entrepris entre 1984 et 1985 un voyage hautement conceptuel « à la perpendiculaire du soleil » dont les témoignages sont présentés dans l'exposition. Une large place est ainsi faite à des artistes, architectes ou inclassables à redécouvrir, à l'exemple de l'artiste conceptuelle Agnes Denes dont les dessins et schémas témoignent de ses préoccupations quant à l'organisation d'une civilisation expansive et globalisée ; ou encore Frederick Kiesler qui



Marcel Duchamp, *Network of Stoppages*, 1914, huile et crayon sur toile, 148,9 x 197,7 cm. The Museum of Modern Art, New York. Don de Madame William Sisler et de la Fondation Abby Aldrich Rockefeller. © 2011 Artists Rights Society (ARS), New York / ADAGP, Paris / Estate of Marcel Duchamp

échafaudait son concept de « maison sans fin » dès les années 1920 et dont le profil biomorphe se retrouvera dans l'architecture contemporaine : il semble ici que les grandes idées naissent dans les voyages sans destinations et des recherches sans but.

Si le propos peut se perdre – mais c'est le sujet – dans quelques redondances et chapitres superflus, il aborde des problématiques qui font sens dans la société actuelle en confrontant l'ambivalence du labyrinthe, un chaos créé par la main de l'homme, au thème de la prison (entre les gravures de Piranèse et les films de Harun Farocki) ou à celui de la surveillance, quand la dérive de Guy Debord est rapprochée de la *Following piece* (1969) de Vito Acconci. L'injonction à l'errance résonne dans toute l'exposition qui montre le sujet absorbé par la quête de son propre chemin, fuyant les routes toujours plus droites, comme dans cette image émouvante de la course effrénée de Robert Smithson sur la *Spiral Getty* dans le film de 1972, tourné un an avant sa mort. Et même lorsqu'elle offre un intermède spectaculaire avec les installations lumineuses de Julio Le Parc, il ne s'agit jamais d'oublier que les expérimentations optiques du GRAV visaient à impliquer le spectateur dans l'œuvre, son corps et son esprit, pour l'extraire d'une attitude passive. Une leçon de civisme. ■

ERRE, VARIATIONS LABYRINTHIQUES, jusqu'au 5 mars 2012, Centre Pompidou Metz, 1 parvis des Droits-de-l'Homme, Metz, tél. 03 87 15 39 39, www.centrepompidou-metz.fr

ARIEL SCHLESINGER

OU LA POÉSIE DU DÉRISOIRE

PAR PHILIPPE RÉGNIER

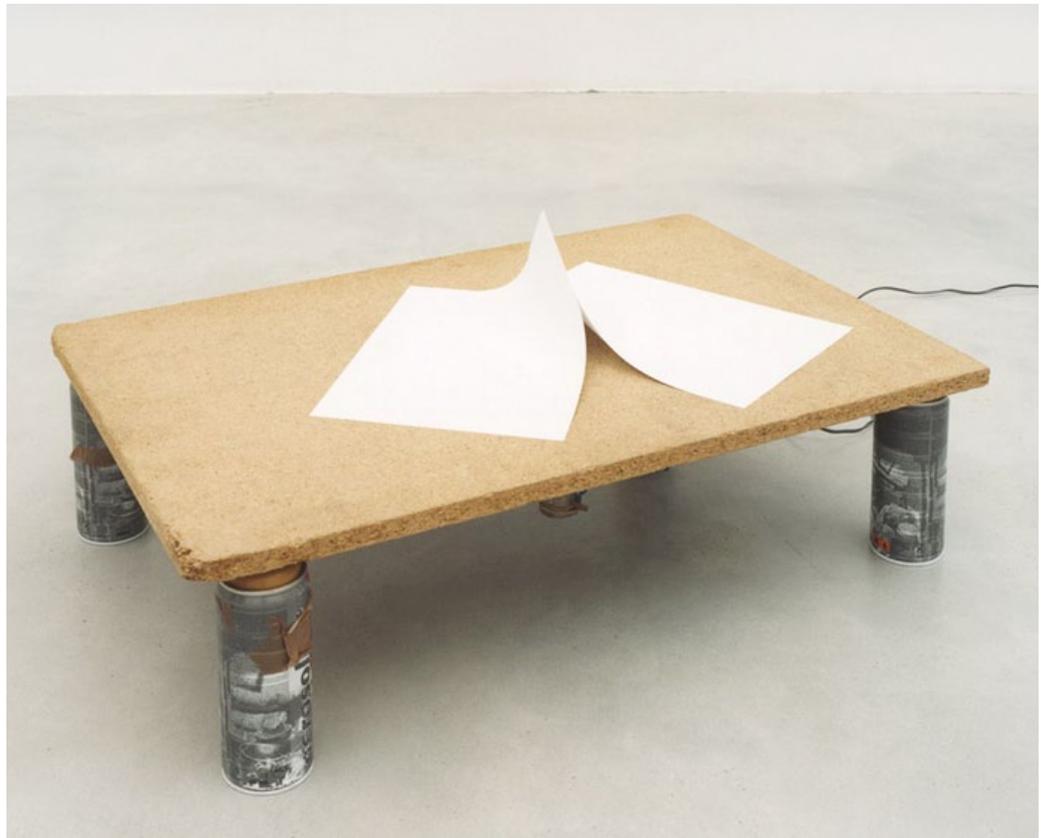
Ariel Schlesinger met le feu au musée du château des ducs de Wurtemberg, à Montbéliard. Et ce n'est pas une image ! L'artiste israélien, qui vit et travaille à Berlin, a installé dans les salles de l'institution une œuvre à la fois complexe et dérisoire dans son dispositif et dérisoire dans son résultat. Un bras articulé vient gonfler au gaz des bulles de savon qui s'enflamment en rentrant en contact avec une grille métallique sous tension. L'effet est garanti quand jaillissent ces langues de feu aussi spectaculaires qu'éphémères ! Cette pièce bricolée, toute en mouvement, n'est pas sans rappeler les créations loufoques d'un Jean Tinguely. D'ailleurs, ce n'est certainement pas un hasard

si les commissaires d'expositions Chris Sharp et Gianni Jetzer avaient présenté cette œuvre l'année dernière dans l'exposition « Under destruction » au musée Tinguely à Bâle.

Le feu est ailleurs encore. Il s'échappe des valves des pneus d'un vélo posé contre un mur. Cette pièce, très poétique,

vient d'ailleurs d'être acquise pour les collections du musée franc-comtois. Des flammes apparaissent aussi dans une vidéo [*Burnt Matches Matches*, 2011] dans laquelle nous assistons médusé à l'allumage d'allumettes déjà craquées. Un véritable tour de magie. L'art de Schlesinger est fait de petits riens, de poésie du dérisoire, de danses de l'infra-mince. Des feuilles de papiers se mettent à

bouger, à se coller, à virevolter ensembles, dans un mouvement lent et régulier, dans une chorégraphie millimétrée. D'autres prennent la pause sur un support de



Ariel Schlesinger, *2 good reasons*, 2011, deux papiers luttant (version modélisée), deux feuilles de papier + moteur.
Courtesy Dvir Gallery, Tel-Aviv. Photo : Peter Riedlinger

plâtre et se laissent jaunir par le temps qui passe. On sent à chaque fois une fascination pour les choses simples, mais dans des dispositifs dont la maîtrise est totale. Le réel est apprivoisé, le hasard calculé dans ses dispositifs qui paraissent pourtant si surnaturels, presque magiques. Pour l'exposition, la première monographie de l'artiste en France, la Ville de Montbéliard a produit une œuvre qui condense à elle seule la démarche de l'artiste. Sur une table où Ariel Schlesinger a vidé ses poches, se sont disposés stylos, trombones, en désordre. Au milieu de cette petite installation née du hasard, un crayon se consume, laissant s'échapper le doux parfum de l'encens. Le feu encore, des objets simples toujours, et l'étonnement : Schlesinger redonne de la poésie au réel. ■

COMMISSAIRE DE
L'EXPOSITION : **Aurélié Voltz**,
directrice des Musées de Montbéliard

ARIEL SCHLESINGER, *PHENOMENA OF RESONANCE*,
jusqu'au 1^{er} avril 2012, Musée du château des ducs de Wurtemberg,
25200 Montbéliard, tél. 03 81 99 22 61, www.montbeliard.fr

ARIEL SCHLESINGER EN DATES

1980 Naît à Jérusalem, en Israël

1999- 2003 Bezael, Academy of Art and Design, Jérusalem

2001 School of Visual Art, New York

2005 Exposition à la Dvir Gallery, Tel-Aviv

2007 Résidence à la Cité internationale des Arts, Paris

2008 Exposition à la Galerija Gregor Podnar, Berlin

2011 Exposition au musée de Montbéliard

LES FILLES D'ARMAN VENDENT LEUR COLLECTION

PAR ALEXANDRE CROCHET

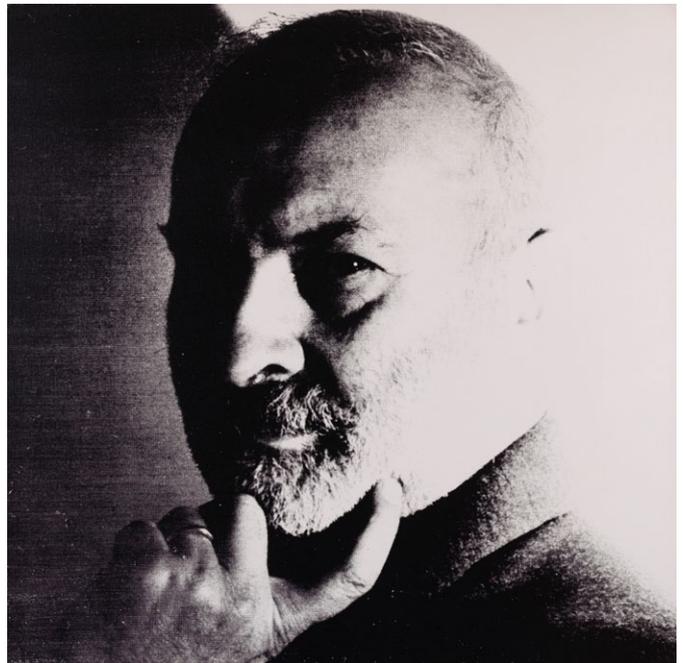
Les amateurs de l'œuvre d'Arman se réjouiront de la prochaine vente organisée à Drouot par la société Yann Le Mouel le 21 décembre. En couverture du catalogue, richement illustré et haut en couleurs, figure sans plus d'explication le portrait d'Arman en clair obscur par Andy Warhol. Il s'agit du clou de cette vente (est. 150 000-200 000 euros), qui réunit un ensemble d'œuvres cédées par les deux filles aînées d'Arman, Marion Moreau et Anne Fernandez, œuvres issues de leur collection personnelle. On retrouve toute la palette du créateur : *Color Scales*, accumulations de tubes de peintures (50 000-70 000 euros) ; *Mary Poppins bike*, avec des fragments de bicyclettes (même estimation) ; *Stradivarius* découpé dans l'acrylique (est. 30 000-40 000 euros) ; *La Dame de Shanghai*, accumulation de collection de radios (est. 100 000-150 000 euros) ; ou *Le Trophée*, un bronze découpé (est. 20 000-30 000 euros). A part quelques bijoux estimés à partir de 4 000-5 000 euros, toutes les œuvres sont uniques. Sauf rares exceptions, les pièces datent des années 1990. « Nous n'avons pas choisi d'œuvres anciennes, pour les garder en vue d'expositions », explique Marion Moreau. Celle-ci a créé en 2006 une fondation de droit suisse, Arman Research Media Art Network (A.R.M.A.N.),

Nous n'avons pas choisi d'œuvres anciennes, pour les garder en vue d'expositions

qu'elle préside. Elle explique que cette vente permettrait d'accroître ses activités, consacrées jusqu'ici à l'édition d'ouvrages et à l'organisation d'expositions. De quoi créer par exemple un espace « muséal » d'environ

900 m² à Vence, village où Arman avait sa maison et son atelier, baptisés « le Bidonville ». L'estimation globale, plutôt modeste, des quinze œuvres de la collection varie entre 570 000 et 748 000 euros.

Si une telle provenance et la qualité des œuvres devraient susciter l'engouement, cette vacation soulève néanmoins des questions. En premier lieu, les créations d'Arman issues de ladite collection ne sont qu'au nombre de 14 (plus une d'Yves Klein) sur 55 lots. L'expert Marc Ottavi a cru bon de rendre la vente plus dense en y adjoignant celles des « amis » de l'artiste, comme il est indiqué au catalogue, essentiellement des membres de l'Ecole de Nice dont Arman fut l'un des piliers : César, Claude Gilli, Ben... Tous des amis ? On se le demande parfois. Dans cet aréopage figure ainsi une toile de Bengt Lindström, superbe. Renseignements pris, aucun lien n'unissait Arman et l'expressionniste suédois. Et que penser de



Andy Warhol, *Portrait blanc/noir d'Arman*, 1986, acrylique et sérigraphie sur toile, 102 x 102 cm. Estimé 150 000-200 000 euros. SVV Yann Le Mouel, Drouot, le 21 décembre. © D. R.

la présence d'une vanité de Philippe Pasqua ? Aucune provenance n'est mentionnée pour une partie de ces œuvres. Certains estiment que la collection des filles d'Arman sert de locomotive de luxe à un second ensemble disparate...

On devine que Marion et Anne, dans l'interminable procès qui les oppose à la dernière épouse de leur père, Corice Arman, ne se séparent pas de ces pièces de gaîté de coeur, même si le prévoyant Arman a pourvu chacun de ses enfants d'un portrait - légèrement différent - de lui par Warhol, inspiré du célèbre autoportrait du pape du pop art dans une pose identique. Le catalogue est une ode - photos à l'appui - à Eliane, mère de Marion et Anne, et aux vingt premières années « où il a construit sa grammaire et son vocabulaire », déclare Marion Moreau. Mais nulle part ne figure le nom de la dernière épouse de l'artiste. « Cette vente est bizarre et confuse, nous a déclaré pour sa part hier Corice Arman. Elle ne mentionne pas toujours clairement qui sont les vendeurs. De plus, elle nie mon existence, les 40 ans que j'ai passés avec Arman, comme celle de mes propres numéros d'archive. Je continuerai ma mission pour défendre son oeuvre. Je prendrai le temps nécessaire pour réaliser ce musée Arman à Nice qui est très important pour moi ». ■

LE 21 DÉCEMBRE À 16 H, SVV Yann Le Mouel, Drouot,

9, rue Drouot, 75009 Paris. Tél. 01 47 70 86 36, www.yannlemouel.com.